

EMMAC Terre marine



Photo : Nicolas Ruel / Dessins : Emmanuelle Calvé

Cahier de présentation du spectacle pour les enseignants (primaire et secondaire)

Élaboré par Danse-Cité et Emmanuelle Calvé

LE SPECTACLE

EMMAC Terre marine est un spectacle conçu par Emmanuelle Calvé, qui relie la danse contemporaine et l'art de la marionnette. Lors de ses recherches pour cette création empreinte de poésie et de théâtralité, la chorégraphe a trouvé inspiration dans le conte inuit *La femme squelette*, tiré du livre *Femmes qui courent avec loups* de Clarissa Pinkola Estés. Ponctué de textes écrits et narrés par Richard Desjardins et bercé par une composition originale de Jorane, *EMMAC Terre marine* évoque l'histoire d'une jeune fille plongée dans l'océan suite au décès de son père et remontée à la surface après plusieurs années par un pêcheur. C'est à travers les images féériques que le récit s'élabore, soulevant sur son passage la question des différentes mues et traversées qu'engendrent les cycles naturels de la vie et de la mort. Dans une atmosphère épurée et nordique, *EMMAC Terre marine* met en scène des rapports inusités entre le mouvement du corps-marionnette et celui de la danse-théâtre. À la fois danseurs et marionnettistes, les interprètes prennent les formes et incarnent divers personnages, allant de l'humain, à l'animal, jusqu'aux créatures fantastiques. La danse et la manipulation sur scène de marionnettes, toutes conçues par la chorégraphe, se conjuguent ainsi en un spectacle narratif et métaphorique.

*** Prenez note que pour servir la dramaturgie du spectacle, dans lequel une jeune fille se transforme, l'interprète sera en sous-vêtements dans l'une des scènes.*



Direction artistique, chorégraphie, conception des marionnettes et adaptation du conte :

Emmanuelle Calvé

Interprètes : **Emmanuelle Calvé, Jody Hegel et Jean-François Légaré**

Textes et narration : **Richard Desjardins**

Musique : **Jorane**

Scénographie : **Richard Lacroix**

Construction des marionnettes : **Jean Cummings**

Conseillère à la dramaturgie : **Martine Beaulne**

Éclairages : **Karine Gauthier**



EMMANUELLE CALVÉ fait sa formation en arts visuels avant de se diriger vers la danse contemporaine (Université Concordia, 2006). Créatrice multidisciplinaire et exploratrice de la nature humaine, elle est constamment à la recherche de nouvelles rencontres et de nouvelles possibilités pour partager la danse et la création.

Elle s'unit régulièrement à différents artistes ; marionnettistes, scénographes, comédiens, poètes, musiciens et plasticiens, pour concevoir des spectacles multidisciplinaires et développer des projets communautaires qui laissent une trace inspirante dans la société. Elle aime en outre baigner dans l'immense bassin d'histoires et de contes qui racontent la vie avec les yeux de l'âme. Avec poésie, elle met en lumière les grands thèmes, traversés et étapes naturelles de transformation qui touchent tout le monde.

La marionnette et les arts visuels occupent une place privilégiée dans sa recherche chorégraphique depuis 2006. Ces formes artistiques lui permettent d'explorer différents codes de narrativité et de créer de nouveaux liens pour enrichir la danse.

Depuis 2007, Emmanuelle Calvé a signé les spectacles suivants : *Ayah* (Studio 303, 2007), *Lampe intérieure* (Tangente et Vue sur la Relève, 2007), *La Selva au temps des cerises* (Gesù, 2008) et *Peau d'Or, sors de l'Ombre* (Tangente et Parcours Danse, 2010 ; Maisons de la culture Mont-Royal, Frontenac et Côte-des-Neiges, 2011). Elle en est à sa troisième participation au Festival international de marionnettes Les Trois Jours de Casteliers. En tant que chorégraphe et interprète, elle a participé à des événements du Cirque du Soleil (Canada et Russie) et de l'OSM. Elle a aussi été interprète pour les chorégraphes Lucie Grégoire et Michael Montanaro. Emmanuelle Calvé a été assistante à l'enseignement en danse auprès de Florence Figols à l'Université Concordia.

Les périodes de recherche occupent une grande place dans sa démarche ; elle a d'ailleurs obtenu plusieurs résidences depuis 2008, notamment au Gesù, au MAI (Montréal, arts interculturels), à la Place des Arts, à l'Espace Marie Chouinard, à Banff et à Circuit-Est centre chorégraphique.

Percevant l'art et la création comme des outils essentiels au développement de chacun et de la société, Emmanuelle Calvé s'investit beaucoup depuis 2006 auprès des femmes et enfants victimes de violence : elle développe et offre des ateliers dans des centres d'hébergement à Montréal. Elle a mis sur pied à Montréal et à Banff un atelier de création pour les jeunes, *Les enfants du Corbeau*, qu'elle propose dans le cadre du programme *La culture à l'école*. Elle a aussi élaboré un projet multidisciplinaire qui encourage la liberté d'expression auprès des autochtones de la Côte-Nord. Promouvoir l'art en valorisant les contacts humains, en encourageant la liberté d'expression, le respect du corps, l'espoir, l'enchantement et l'unité entre le corps et la nature fait partie de son enseignement. Parallèlement à ses projets de danse, elle précise sa signature en tant que peintre.

« La façon dont chacun se crée, se découvre et se redéfinit est la plus belle source d'inspiration pour notre créativité. C'est d'ailleurs ces nouveaux espaces en moi que j'aime explorer, mettre en mouvement et raconter avec différents médiums, la danse étant la porte idéale pour explorer ces lieux infinis. »

Emmanuelle Calvé a cette capacité remarquable d'assimiler ce qui est d'une sensibilité aiguë, pour nous le rendre accessible, avec lucidité, humour et exubérance.

- Philip Szporer, HOUR, 2010

DÉMARCHE ET PROCESSUS DE CRÉATION

Chaque corps possède ses propres histoires à raconter ; il est marqué par celles-ci. Ces histoires seront différentes selon les périodes que nous traversons dans la vie. Ce qui est magnifique, selon moi, c'est que notre corps se transforme continuellement. Il est toujours en mouvement... comme la nature qui évolue au rythme de différents cycles. Les histoires moins heureuses peuvent donc se transformer en des images poétiques grâce à notre créativité et à notre contact avec l'environnement. Pour entendre et comprendre ce que notre corps a à raconter, il faut par ailleurs développer une présence particulière, aiguïser ses sens et son imaginaire. La nature est en outre une très bonne alliée pour nous enseigner les cycles naturels de la vie et de la mort.

EMMAC Terre marine est une histoire que j'ai pressentie avec mon corps et que j'ai voulu partager et mettre en images. Une histoire que j'ai appris à aimer malgré le fait qu'elle découle d'une période d'insécurité et d'un besoin intense de chaleur, d'amour et d'espoir. La création d'*EMMAC* résulte donc de longues périodes de recul, de méditations, de chants matinaux avec mon tambour, de sessions de dessins, d'exploration avec divers matériaux. Elle provient aussi de mon désir de concevoir mes propres marionnettes et de rencontrer des artistes inspirants. Enfin, elle est née de deux ans de recherches pures autour du conte inuit *La femme squelette*.

Pourquoi ai-je choisi ce conte ? Parce qu'à deux reprises dans ma vie, la mort m'a fait particulièrement peur en m'enlevant ou en rendant vulnérables les gens que j'aimais. Comme un tsunami, elle m'a surprise chaque fois, sans crier gare. À 28 ans, j'ai réalisé que cette peur de perdre devenait trop intense et qu'elle avait le pouvoir de me paralyser et de m'empêcher de profiter de la vie. Or, le conte *La femme squelette* aborde des thèmes qui pouvaient m'apporter les enseignements dont j'avais besoin pour me libérer de ces peurs liées aux cycles de la vie et la mort. Je me suis donc tournée vers mes deux plus grands « maîtres » : la nature et la créativité ! J'ai alors décidé de faire seulement ce qui me faisait du bien, même si cela pouvait générer beaucoup de solitude. Mon but était de reconstruire ma confiance envers la vie. Je ne me doutais pas que ce temps de recul me mènerait vers ma plus grande création à ce jour : *EMMAC Terre marine*. Comme quoi derrière l'ombre de nos peurs, se cache souvent une naissance.

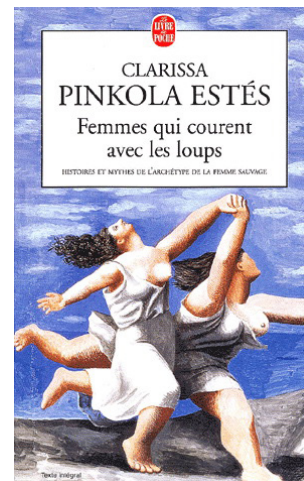
L'aventure d'*EMMAC*, qui a débuté en 2011, m'a donc permis de rassembler et d'explorer toutes les facettes de moi-même, mes valeurs, mes habiletés et mes passions. Très jeune, j'ai constaté que la danse constitue un fort outil de transformation pour l'être humain, que celui-ci peut nous relier, nous sensibiliser les uns aux autres et ouvrir pleinement nos sens. À mes yeux, le corps est sacré tout simplement parce qu'il est la chose la plus précieuse que nous avons... comme un trésor, comme une terre. Un lieu traversé par la vie tous les jours et qu'il faut maintenir en santé et en mouvement. Être conscient de l'importance de notre corps nous permet de comprendre la valeur de l'autre et celle de notre environnement. S'agirait-il d'une clef pour une société en harmonie et en paix ? - [Emmanuelle Calvé](#)



UNE SOURCE D'INSPIRATION...

LA FEMME SQUELETTE

un conte tiré du livre *Femmes qui courent avec les loups*
de Clarissa Pinkola Estés
Éditions Livre de Poche, 2001



Elle avait fait quelque chose que son père désapprouvait, mais dont personne ne se souvenait. Toujours est-il que son père l'avait traînée jusqu'à la falaise et précipitée dans la mer. Les poissons avaient mangé sa chair, dévoré ses yeux. Et elle gisait sous les eaux, son squelette ballotté par les courants.

Un jour, arriva un pêcheur. En fait, ils étaient plus d'un à pêcher à cet endroit, mais celui-ci avait été entraîné bien loin de chez lui et il ignorait que les pêcheurs des environs se tenaient à l'écart de cette crique, disant qu'elle était hantée.

Or, voilà que l'hameçon du pêcheur vint à se prendre dans les os de la cage thoracique de la Femme Squelette. « Oh, pensa le pêcheur, je tiens là une grosse prise ! » Il imaginait déjà le nombre de personnes que ce magnifique poisson allait nourrir, combien de temps il durerait, combien de temps il lui permettrait de ne plus retourner pêcher.

Alors, tandis qu'il se bagarrait avec ce poids énorme, la mer se mit à bouillonner, secouant son kayak comme un fétu de paille, car celle qui était sous la surface se débattait pour essayer de se libérer. Et plus elle luttait, plus elle s'emmêlait dans la ligne. Elle avait beau faire, elle était inexorablement tirée vers le haut, accrochée par les côtes.

Le chasseur s'était retourné pour rassembler son filet. Il ne vit donc pas son crâne chauve apparaître au-dessus des vagues. Il ne vit pas non plus les petites créatures coralliennes qui scintillaient dans ses orbites, ni les crustacés sur ses vieilles dents d'ivoire. Quand il se retourna avec son filet, le corps tout entier avait émergé et était suspendu à l'extrémité de son kayak par ses longues dents de devant.

« Aaaaah ! » hurla l'homme. De terreur, son cœur fit un bond terrible et ses yeux allèrent se réfugier à l'arrière de sa tête, tandis que ses oreilles devenaient cramoisies.

« Aaaaah ! » Il lui asséna un coup de pagaie et se mit à pagayer comme un fou vers le rivage. Il ne s'était pas rendu compte qu'elle était entortillée dans sa ligne.

Aussi semblait-elle le pourchasser, debout sur ses pieds. Il était de plus en plus terrifié. Il avait beau faire des zigzags, elle suivait, et son haleine dégageait des nuages de vapeur au-dessus de l'eau et ses bras se tendaient, comme pour se saisir de lui et l'entraîner dans les profondeurs.

« Aaaaaaah ! » gémit-il en touchant terre. Il ne fit qu'un bond hors de son kayak et se mit à courir, sa canne à pêche serrée contre lui, avec sa ligne, le cadavre de corail blanc de la Femme Squelette derrière lui, toujours emberlificoté dedans. Il escalada les rochers. Elle suivit. Il se mit à courir sur la toundra gelée. Elle suivit. Il courut sur le poisson qu'on avait mis à sécher dehors, le réduisant en pièces sous ses mukluks.

LA FEMME SQUELETTE - SUITE

Elle suivait tout du long. En vérité, elle s'empara au passage d'un peu de poisson séché et se mit à le manger, car il y avait bien longtemps qu'elle ne s'était nourrie.

Enfin, l'homme atteignit son igloo, plongea dans le tunnel et rentra à l'intérieur à quatre pattes. Hors d'haleine, il resta là, à hoqueter dans l'obscurité, le cœur battant la chamade. Enfin en sécurité, oh oui, oui, grâce aux dieux, Corbeau, oui, merci Corbeau, et Sedna la toute-bienfaisante, en sécurité enfin...

Et voilà que, lorsqu'il alluma sa lampe à huile de baleine, c'était là, elle était là, recroquevillée sur le sol de neige, un talon par-dessus l'épaule, un genou contre sa cage thoracique, un pied sur le coude.

Plus tard, il serait incapable de dire ce qui le poussa – peut-être la lueur du feu adoucit-elle ses traits, ou bien c'était le fait qu'il était un homme seul.

Toujours est-il que la respiration du pêcheur se fit plus attentive, que, doucement, il tendit ses mains rudes et, avec les mots d'une mère à son enfant, il se mit à la désenchevêtrer de la ligne.

« Na, na... » Il commença par désentortiller la ligne de ses doigts de pied, puis de ses chevilles. « Na, na... » Il travailla jusqu'à la nuit, jusqu'à ce qu'il la vête de fourrures pour lui tenir chaud. Et les os de la Femme Squelette étaient dans l'ordre qui convenait.

Il fouilla dans ses parements de cuir, prit son silex et se servit de quelques-uns de ses cheveux pour faire un supplément de feu. Tout en huilant le bois précieux de sa canne à pêche, et en moulinant la ligne, il la regardait. Elle, dans ses fourrures, ne disait mot – elle n'osait pas – de peur qu'il s'empare d'elle, la jette sur les rochers et la mette en pièces.

L'homme commença à somnoler. Il se glissa sous les peaux et bientôt se mit à rêver. Or parfois, dans le sommeil des humains, une larme vient à perler à leur paupière ; nous ignorons quelle sorte de rêve en est la cause, mais ce doit être un rêve triste, ou bien un rêve où s'exprime un désir. C'est ce qui se passa pour cet homme.

La Femme Squelette vit la larme briller à la lueur du feu et soudain, elle eut terriblement soif. Elle déplia ses os et se glissa vers l'homme endormi, puis posa sa bouche sur la larme. Cette unique larme fut une rivière à ses lèvres assoiffées. Elle but encore et encore, jusqu'à éteindre la soif qui la brûlait depuis si longtemps.

Pendant qu'elle était allongée auprès de lui, elle plongea la main en l'homme endormi et mit au jour son cœur, ce puissant tambour. Elle s'assit et tapa sur les deux côtés du cœur : Boum, boum ! Boum, boum !

Tandis qu'elle jouait ainsi, elle se mit à chanter : « De la chair, de la chair, de la chair ! » Et plus elle chantait, plus son corps se couvrait de chair. Elle chanta pour une chevelure, elle chanta pour des yeux, elle chanta pour des mains potelées.

Elle chanta pour une fente entre ses jambes, pour des seins longs, assez profonds pour tenir chaud, et tout ce dont une femme a besoin.

Et quand ce fut terminé, elle chanta pour ôter les vêtements de l'homme endormi et se glissa avec lui dans le lit, peau contre peau. Elle rendit à son corps le tambour magnifique, son cœur, et c'est ainsi qu'ils se réveillèrent, l'un et l'autre emmêlés d'une façon différente, maintenant, après la nuit passée, de bonne et durable façon.

Les gens qui ont oublié ce qui avait causé son malheur, au départ, racontent qu'elle s'en alla avec le pêcheur et qu'ils furent largement nourris par les créatures de la mer qu'elle avait connues durant son séjour sous l'eau. Cette histoire, disent-ils, est vraie, et ils n'ont rien à ajouter.

QUELQUES TABLEAUX

Voici quelques scènes importantes que vous pourrez repérer dans le spectacle :

- > La jeune fille en harmonie et en paix
- > La visite du morse
- > La descente de la jeune fille dans la mer
- > Mère-mer et la jeune fille
- > La transformation en femme-poisson
- > L'éveil du pêcheur imaginaire de la jeune fille
- > La femme et la lune



Dessin : Emmanuelle Calvé

EMMAC.

Ô loin, loin. Au bout.

Au bout des mains tendues : la voie lactée. Où se repose l'âme des vents.

Dans les bras de ton père, pas l'ombre d'une branche pour te distraire de ton existence. Là, l'erreur et la mort sont la même chose.

Le cimetière des étoiles.

On rêve tous à un moment donné d'être un animal.

Un oiseau, la plupart du temps. Pour le vertige, oui, mais ça ne vit pas longtemps un oiseau.

De tous les animaux de la terre, tu as choisi celui qu'on ne peut attaquer.

Sans doute pour vivre longtemps.

Invincible, immuable, imperméable.

Tu ne te donneras à personne, tu sauras te défendre contre la violence des prédateurs et tes défenses d'ivoire sauront les dissuader.

Tu es un océan, une cathédrale.

Tu viens offrir à la vie ce qu'il lui manquait tant : toi-même.

- Richard Desjardins

LES PERSONNAGES ET LES ÉLÉMENTS DU SPECTACLE

> Le père

Le personnage du père représente une période antérieure à l'action principale, comme un souvenir. Il porte un enfant (la jeune fille) dans ses bras au début du spectacle. Sa mort est ensuite évoquée par le texte.

> La jeune fille

Au début du spectacle, la jeune fille représente l'enfance, la spontanéité, la découverte, le jeu. Son monde s'écroulera suite à la disparition de son père. Elle devra apprivoiser ses peurs et le cycle naturel de la vie et de la mort. C'est grâce à sa sensibilité et son contact avec la nature, dont les animaux, mais aussi grâce à sa créativité qu'elle trouvera la force pour traverser cette épreuve, ce deuil.

> Le morse

Le morse est ici un vieil animal que la jeune fille connaît mais, comme il s'agit d'un animal sauvage, qu'elle doit chaque fois réapprivoiser. C'est le morse qui lui annoncera le décès de son père avant de retourner lui aussi à la terre. Suite à cette nouvelle, la jeune fille sera plongée dans un océan.

> Les oies blanches

Les oies blanches représentent la liberté, la paix, mais elles peuvent aussi annoncer la tempête, le bouleversement. La jeune fille communique avec ces oiseaux, pressent leur message.

> Mère-mer

Mère-mer gouverne l'océan. Telle une sorte d'anguille, elle représente l'ambiguïté; elle est sombre et inquiétante, mais aussi lumineuse et englobante. C'est elle qui accueillera la jeune fille sous l'eau et qui l'aidera à vivre ce passage, cette transformation à la fois corporelle et psychique.

> La femme-poisson

Le temps passe sous l'eau... La jeune fille se laisse transformer et adopte des formes aquatiques. Si elle lutte ou résiste, elle se noie.

> Le pêcheur

Le pêcheur est un personnage imaginaire inventé par la jeune fille dans son enfance. Plus tard, c'est lui qui la tirera de la mer pour sa dernière mue. De façon métaphorique, c'est la créativité de la jeune fille (via ce personnage) qui la sauvera et lui permettra de devenir femme.

> La lune-tambour

Élément tout en rondeur, la lune - qui devient parfois tambour - incarne la nature, son rythme, mais également la féminité, la femme dans sa plénitude, sa force de vie.

> L'océan

L'océan représente les profondeurs de l'inconscient, l'infini, la solitude, les émotions brutes. Il est sombre, mais il incarne aussi le temps qui passe et une grande force naturelle. La jeune fille, seule, y retrouvera un calme lui permettant de devenir plus forte et, ainsi, de revenir sur la terre ferme en tant que femme.

* Évidemment, de multiples interprétations sont possibles.

THÈMES PRINCIPAUX

La peur et le deuil

La mort/disparition du père suscite une peur et un vertige devant ce deuil à porter et les transformations qui se produisent en soi.

Le cycle vie/mort/vie

Toute chose en ce monde, vit, se transforme, meurt et modifie son environnement. Il s'agit du cycle naturel qui rythme l'histoire de chacun.



Le lien avec les éléments de la nature

Le contact, voire la communion, avec les éléments de l'environnement permet d'appivoiser les cycles naturels et les transformations qui se produisent pour chacun.

La transformation

Différentes mues et apparitions ont lieu durant le spectacle. Ces transformations du corps et de l'esprit permettent de s'adapter aux épreuves de la vie.

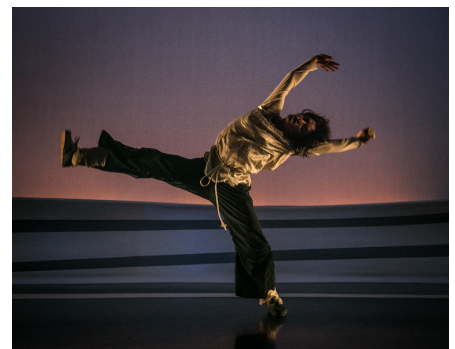


La créativité

C'est la créativité (incarnée ici notamment par le personnage du pêcheur) qui aide à traverser ses peurs, d'évoluer, de grandir.

La spiritualité

Pour la chorégraphe, la notion de spiritualité découle du respect du corps et du lien à la terre. C'est à travers ce rapport aux éléments naturels cycliques que s'élabore une vision globalisante des choses, une perspective sur les épreuves qui surviennent.



EXERCICES ET QUESTIONS POSSIBLES

- > Discuter d'un lien que les élèves ont peut-être déjà entretenu avec un animal cher.
- > Discuter d'une scène du spectacle dont les élèves se souviennent. Y a-t-il des moments dans leur vie où ils ont ressenti un vertige (devant un événement) ? Où ils se sont sentis coincés (comme pris dans un filet) ?
- > Dessiner un animal qui n'existe pas ou un personnage fantastique. Quelles seraient ses caractéristiques ? Où vivrait-il ? En quoi pourrait-il ressembler à l'élève qui l'a imaginé ?
- > Écrire un bref conte mettant en scène cet animal ou ce personnage fantastique.
- > Le lien que les autochtones entretiennent avec la nature (animaux, terre, eau, arbres, ciel, etc.) est très fort. Discuter de certains moments que les élèves ont peut-être vécus dans la nature ? De quoi se rappellent-ils ? Comment se sont-ils sentis ? Qu'ont-ils aimé ?
- > Discuter de ce qu'ils connaissent du Grand-Nord et de ce que cette région éloignée leur inspire.
- > Discuter de ce que signifie pour eux grandir. Quelles sont les choses (activités, jeux, etc.) qui ne sont plus accessibles et, à l'inverse, quelles sont les choses qui deviennent accessibles en grandissant ?
- > Repérer dans la nature ou dans son environnement immédiat des transformations liées aux cycles de la vie et de la mort (par exemple, la transformation des arbres au fil des saisons).
- > Explorer comment l'on peut exprimer une émotion (tristesse, peur, joie, etc.) avec le positionnement de son corps (un geste, une attitude, une expression faciale, etc.) ou en utilisant la voix (chants) ou la musique.
- > À partir du spectacle, développer un projet de création personnel reliant différentes disciplines (écriture, arts plastiques, danse, musique, etc.).



ATELIER DE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE À L'ÉCOLE

Dans le cadre du programme *La culture à l'école*, Emmanuelle Calvé offre un **atelier de création chorégraphique, Raconte en corps**, dans les écoles (à la demande de celles-ci) en lien avec les images et les personnages tirés du spectacle *EMMAC Terre marine*.

Cet atelier doit se dérouler dans un studio (ou un grand local vide) selon l'horaire établi par chacune des écoles. Un système de son est requis. Pour assurer le bon déroulement de l'atelier, un enseignant doit être présent. Advenant le cas où les élèves n'auraient pu voir le spectacle avant, un écran (téléviseur ou autre) et un lecteur DVD doivent être disponibles afin de présenter des extraits vidéos du spectacle aux élèves.

Pour commencer l'atelier, Emmanuelle Calvé présente un court diaporama afin de partager en images l'ampleur de la recherche multidisciplinaire et les inspirations qui sous-tendent le spectacle. Cette étape, très appréciée des jeunes, soulève de beaux et riches échanges, permettant également de répondre à certaines questions quant au processus de création. Cette étape est toutefois optionnelle.

Puis, la chorégraphe dévoile deux des marionnettes du spectacle. En équipe de deux, les élèves apprennent diverses techniques de base pour manipuler et faire danser en duo les marionnettes. Par la suite, les élèves sont amenés à improviser sur la musique du spectacle, selon diverses techniques de composition, leur analyse du récit et leur imagination. La chorégraphe les guide enfin à travers l'exploration de quelques séquences dansées du spectacle.

En somme, cet atelier permet aux élèves de rallier, de métaboliser et de synthétiser dans leur corps et dans le cadre d'une expérience créative, leurs impressions et leurs préoccupations face au spectacle, à ses images et ses thèmes. En plus de développer la confiance en soi, l'autonomie, la perception du corps et de nouvelles aptitudes kinesthésiques, ce projet permet aux jeunes d'utiliser leur corps pour exprimer et concrétiser leurs idées et leur imaginaire.



DANSE-CITÉ

Fondée en 1982 à Montréal par le danseur Daniel Soulières, Danse-Cité est une compagnie de création et de production en danse contemporaine. Elle se démarque par l'audace, la diversité et la qualité des œuvres qu'elle présente dans divers lieux incontournables de la culture. Unique dans le paysage montréalais, Danse-Cité opère selon une configuration singulière : nomade, elle évolue sans chorégraphe ni danseurs attirés. Cette structure lui permet de développer une constellation de projets inédits qui font écho aux enjeux culturels actuels (dont l'interdisciplinarité et l'intergénérationnel), tout en étant un véritable tremplin pour les nombreux artistes auxquels elle s'associe et qu'elle accompagne tout au long du processus de la création, de la naissance de l'idée jusqu'aux représentations en salle.

Pour nous joindre :

3680, rue Jeanne-Mance, bureau 426

Montréal (Québec) H2X 2K5

Tél. 514.525.3595

communication@danse-cite.org / danse-cite.org

facebook.com/danse.cite

twitter.com/dansecite